

PATRIE DE L'HUMAIN

PAR ÉMILE SIMON

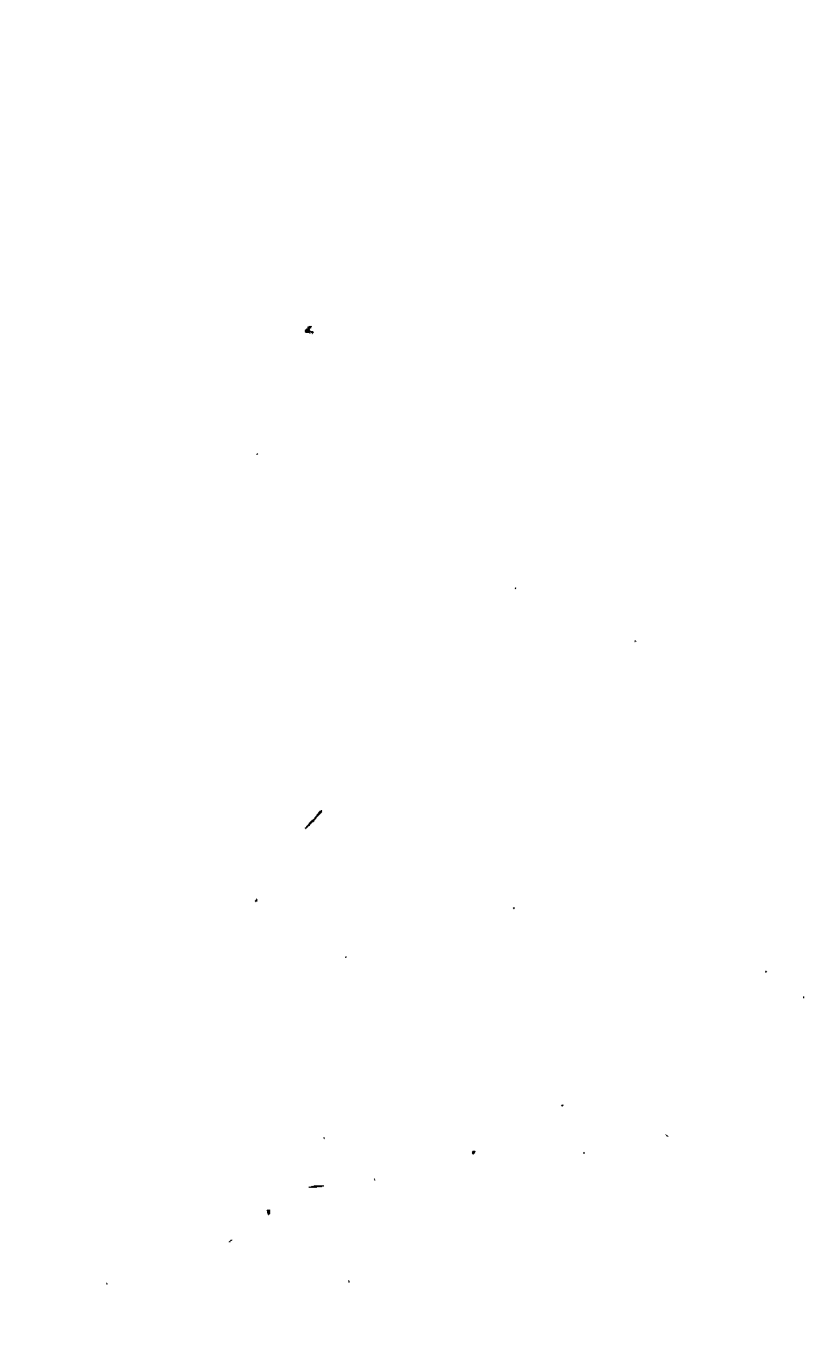


LES ESSAIS XXX

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays. y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1948.*

à *JULIETTE*

PATRIE DE L'HUMAIN

Dante, visionnaire transporté, parcourt hors du monde les cercles fabuleux de l'enfer et du ciel. Gœthe, dévoré d'une inquiétude faustienne, cherche, par la science ou par toute autre voie, à transcender les pouvoirs de la créature. Shakespeare confronte sans cesse la fragilité de l'homme avec les forces impitoyables de la nature, ses drames sont tout traversés de tempêtes cosmiques. Mais Racine, inattentif au décor, indifférent aux événements de la terre et du ciel, écoute, penché sur le cœur de l'homme, le débat tragique des passions, et, de leur sanglot malhabile, il compose une émouvante et divine musique.

Rien que l'homme. Le génie de la France ne considère que l'homme, ne se laisse émouvoir que par l'homme : c'est le plus humain de tous les génies, miroir où se concentre la plus fidèle vérité humaine et qui

PATRIE DE L'HUMAIN

renvoie les plus humaines réponses à toutes les questions posées.

La civilisation française place l'homme au centre des choses. Certes, elle n'ignore pas le peu qu'il est, le peu d'étendue qu'il occupe dans l'espace et dans le temps, le peu de pouvoir dont il dispose ; elle ne s'aveugle pas sur ses faiblesses et ses misères¹.

Mais, connaissant tout cela, elle refuse néanmoins de désespérer. Elle ne vient pas s'asseoir, sanglotante, au bord de l'abîme, criant sa détresse aux vents et aux étoiles, implorant les dieux. Ce romantisme, elle le laisse à d'autres. Pour sa part, c'est à l'homme même qu'elle demandera secours. Elle trouve en lui suffisamment de noblesse et de raison pour donner un sens à la vie, et suffisamment de courage. La vie, pour brève qu'elle soit, n'est pas si vide ni si vaine qu'elle ne puisse permettre à l'homme de montrer sa valeur, d'imprimer sa marque dans les objets qu'il touche ou les événements qu'il subit, d'y laisser la trace de sa

1. Montaigne, le premier en Europe, a sondé les abîmes de l'incertitude et de la fragilité humaines. Et, après lui, toute la lignée des moralistes français, race cruelle et perspicace entre toutes, n'a cessé de projeter toujours plus de lumière sur notre chaos intime.

PATRIE DE L'HUMAIN

nostalgie pour la beauté, pour la justice, pour la grandeur.

Lucide, frémissante, virile, ne se livrant pas plus à la désespérance qu'à l'optimisme naïf, la France, mûrie par les multiples vicissitudes de son histoire, a su lentement édifier une Sagesse, et non seulement l'édifier, mais la vivre.

Cette sagesse n'est pas, comme certains croient, de se contenter d'un bonheur médiocre. Elle ne consiste pas dans le reniement des plus hautes aspirations de l'âme. Mais elle consiste en une tentative d'harmonisation perpétuelle du goût de l'absolu qui est en nous avec les données inéluctables de la vie terrestre. La France ne se laisse pas emporter hors du réel par la force de son désir et de son rêve, comme fait une Espagne figée dans la contemplation intemporelle de quelque divin songe. Elle n'accepte pas non plus de réduire son idéal à la mesure de la vile et plate réalité, elle ne s'abaisse pas à ce que d'autres, dans leur soumission sans grandeur, qualifient de sens pratique des réalités de la terre. Encore moins lui advient-il d'exalter les forces de la terre dans ce qu'elles ont précisément de plus violent, de plus agressif, de plus irrationnel, et — en un mot — de moins humain. Le génie

PATRIE DE L'HUMAIN

de la France est de faire sentir la présence de Dieu sur terre, non pas de chercher Dieu hors du monde, ni de diviniser le monde. Au lieu que l'Allemagne, ballottée sans cesse entre l'idéalisme et le panthéisme, compromet dans cette double poursuite à la fois le sens de l'idéal et celui du réel, la France, également éloignée de ces deux erreurs, s'efforce continuellement, sans illusion comme sans lassitude, d'intégrer le plus possible l'Idéal au réel, d'y incorporer l'ordre, et la raison, et la justice, et la beauté — essences divines.

Essences divines, telles que l'homme en lui-même les perçoit. Il ne s'agit pas de se mettre en quête d'un absolu inaccessible. Il ne s'agit pas de s'épuiser en la recherche harassante d'un Dieu transcendant aux choses terrestres. La France trouve les images de Dieu dans l'homme, et c'est, par conséquent, l'homme qu'elle propose comme mesure dernière du monde. L'homme avec sa chair et son esprit, avec son exigence d'une vérité qui soit émanée des choses mêmes, d'une beauté qui s'informe en elles, d'une justice qui gouverne leur réalité brutale.

Certes, chacune des nations de l'Europe possède sa forme particulière de grandeur. Mais où voit-on ailleurs qu'en France, cet

PATRIE DE L'HUMAIN

amour passionné pour la justice, ces extraordinaires zélateurs de l'ordre moral, ces réformateurs sociaux (Proudhon, Fourier, Saint-Simon, etc.), ces écrivains dévorés de l'ardeur des prophètes, et ces Voltaire, ces Zola, ces procès retentissants où tout un peuple prend soudain fait et cause pour un homme obscur, et risque d'éclater en révolution, parce qu'on le croit victime d'une accusation inique ?

Où voit-on ailleurs qu'en France ce scrupuleux respect de la vérité, ce souci de ne pas s'écarter loin du réel, cet esprit railleur et critique, cette impossibilité du mensonge à soi-même, et dix siècles d'une littérature où l'homme est scruté âprement dans sa nudité douloureuse, où l'imagination est perpétuellement tenue en défiance, où la poésie même n'est tolérée que dans la mesure où elle est une transfiguration du réel, et non pas une évasion hors du réel ?¹

Où voit-on ailleurs qu'en France (et très loin de nous dans la Grèce antique) ce culte collectif pour la Beauté, considérée non pas

1. Ou même si, depuis Rimbaud, la poésie française rompt avec ce qu'il est convenu d'appeler le réel, du moins elle ne rompt pas avec l'homme : elle lui ajoute simplement de nouvelles dimensions, elle lui découvre d'admirables et surprenants pouvoirs.

PATRIE DE L'HUMAIN

comme un luxe, mais presque comme une nécessité sociale, comme une valeur profondément humaine, et comme la raison d'être dernière des choses ? Où voit-on ce goût du Beau apprécié comme une fin en soi, ces théories de l'art pour l'art, et cet amour de la Forme, si caractéristique du génie français qu'il en exige la présence, non seulement dans l'art et la littérature, mais encore dans la nature elle-même, dans les jardins, dans le dessin des villes, dans les relations sociales, dans l'amour et jusque dans les gestes les plus simples de la vie humaine ? Ce goût de la forme peut dégénérer ; il peut conduire à une appréciation superficielle des valeurs, mais il exprime le sens esthétique du génie français, il témoigne de son besoin profond de rendre sensible dans les choses leur signification et leur valeur idéales — et, si elles ne s'y prêtent, de les ennoblir tout au moins par une harmonisation apparente.

Maintenir un double contact avec le réel d'une part, avec l'idéal de l'autre, telle est la fonction véritablement humaine du génie français. *Rationaliser le réel*, c'est là son exigence la plus permanente et la plus haute. Ceux qui la décrient, ceux qui s'en plaignent, montrent seulement qu'ils n'ont

PATRIE DE L'HUMAIN

jamais approfondi en eux-mêmes la signification de cette raison, dont le tourment s'inscrit en nous avec la force d'une soif et d'une faim. Car la raison n'est pas le bon sens, ni la cohésion logique, ni la fade clarté dans les idées. La raison est cette lumière de l'esprit qui dénonce toute réalité ne participant pas à son ordre, qui contredit à chaque instant ce qui existe, qui en décèle avec amertume l'imperfection, ou la précarité, ou l'arbitraire, ou le vide, ou le désordre, qui exige impérieusement de chaque individu et de chaque objet qu'il réalise la plénitude particulière à son être, et n'a de cesse qu'elle ne l'ait transformé et rendu conforme à sa pure essence.

Le rationalisme français ne fonctionne pas à vide, il ne s'égaré pas dans une spéculation abstraite et stérile. Il s'exerce à vif sur les réalités, il projette sa lumière et son ordre sur l'homme, sur la société, sur la nature, organisant leur chaos, harmonisant leurs rapports, transfigurant leurs traits.

La pensée française répugne si naturellement à abandonner le domaine humain qu'on l'a accusée d'être impropre à la spéculation métaphysique, incapable d'échafauder ces grandes constructions systématiques où la philosophie allemande excelle. Non,

il n'y a pas de Kant ou de Hegel français. Les Français se tiennent plus près de l'homme : ils préfèrent être psychologues ou moralistes. Et même quand un penseur de France s'abandonne au jeu pur des idées, il prend bien garde de ne pas se complaire à utiliser le vocabulaire abstrus et barbare des « spécialistes » ; il s'efforce au contraire, dans la mesure du possible, de toujours parler la langue de l'honnête homme. Sinon il aurait trop peur de perdre le contact avec les réalités humaines, de s'égarer trop loin de l'homme, loin de sa vie, loin de son cœur.

Ecoutez Pascal : « J'avais passé longtemps dans l'étude des sciences abstraites ; et le peu de communication qu'on en peut avoir m'en avait dégoûté. Quand j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que ces sciences abstraites ne sont pas propres à l'homme, et que je m'égarais plus de ma condition en y pénétrant que les autres en les ignorant ; j'ai pardonné aux autres, d'y peu savoir... »

Ne pas s'éloigner de la condition de l'homme, telle est la règle d'or du génie français.

Et comme on s'écarte de la vraie nature humaine autant par un goût déréglé de l'action que par un abandon trop complaisant à

PATRIE DE L'HUMAIN

l'inertie contemplative, la France, par l'effet d'une heureuse vocation naturelle, se maintient dans un juste milieu entre ces extrêmes. Ni rêveuse et immobile comme l'Espagne, ni dévorée de la frénésie d'agir comme les sociétés anglo-saxonnes, ni dépossédée de soi comme l'Allemagne, par l'emportement alterné de l'exaltation collective et de l'effort tendu et farouche, la France, sans être absente du monde, sans cesser d'imprimer sa marque sur les événements, sait cependant réserver dans sa vie la place qui est due au loisir — le loisir qui n'est pas paresse, mais liberté laissée à l'âme pour la culture, l'art, l'amour, la contemplation. C'est en France qu'on a vu se créer un ministère du Loisir, qu'on a vu le loisir être élevé à la hauteur d'une institution, parce que le peuple entier en comprenait et en sentait la valeur et qu'il revendiquait cette marge de liberté comme le moyen d'accéder à une humanité plus pleine.

Il y a peu de chances pour que la France se soumette jamais à un régime où l'Économique aurait le primat sur l'homme, où celui-ci ne serait plus qu'un instrument au service de l'argent et de la hâte de produire, comme il advient en Amérique. Ni qu'elle adhère à l'évangile ou plutôt au fétichisme du Travail

PATRIE DE L'HUMAIN

tel qu'il est prêché en U. R. S. S. par ses zélateurs communistes et stakhanovistes¹. La France, certes, comprend la beauté du travail créateur, qui transforme le monde et qui l'humanise, mais elle sent tout aussi profondément que la vocation de l'homme n'est pas épuisée ni accomplie quand il a fini sa tâche quotidienne. Après avoir agi sur les choses, il doit encore agir sur lui-même, et développer, embellir et parfaire en soi son humanité.

Si même elle instaure momentanément un régime d'autorité, il y a peu de chances pour que la France adopte jamais la structure totalitaire des Etats fascistes (hitlérien et mussolinien). Ces Etats réduisent à néant la personne. Et, en déniaut à l'individu le droit d'être libre, le droit d'être lui-même, le droit de sentir et de penser solitairement, ils détruisent en lui sa qualité humaine, ils le transforment en un automate, en un rouage infime à jamais intégré et perdu dans l'énorme machine sociale. C'est la force de son adhésion à la valeur humaine de la personne qui empêchera la France, même vaincue, de sombrer dans les formes aberrantes du collectivisme moderne où ce n'est pas seu-

1. Qui obéissent d'ailleurs, ce faisant, à des nécessités historiques très spéciales.



nrf